



UNE ÉVALUATION RAPIDE DU PNUE

# LE REMÈDE NATUREL ?

## LE RÔLE DES ÉCOSYSTÈMES DANS L'ATTÉNUATION DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES



©Francisco Romero/Stockphoto



©Steve Geer/Stockphoto



©Angel Herrero de Futos/Stockphoto

### NOTE DE SYNTHÈSE

**Il nous faudra réduire de manière très considérable nos émissions de gaz à effet de serre si nous voulons éviter les pires conséquences des changements climatiques mondiaux. Le présent rapport décrit la contribution vitale que la gestion des écosystèmes peut et doit apporter à ces efforts.**

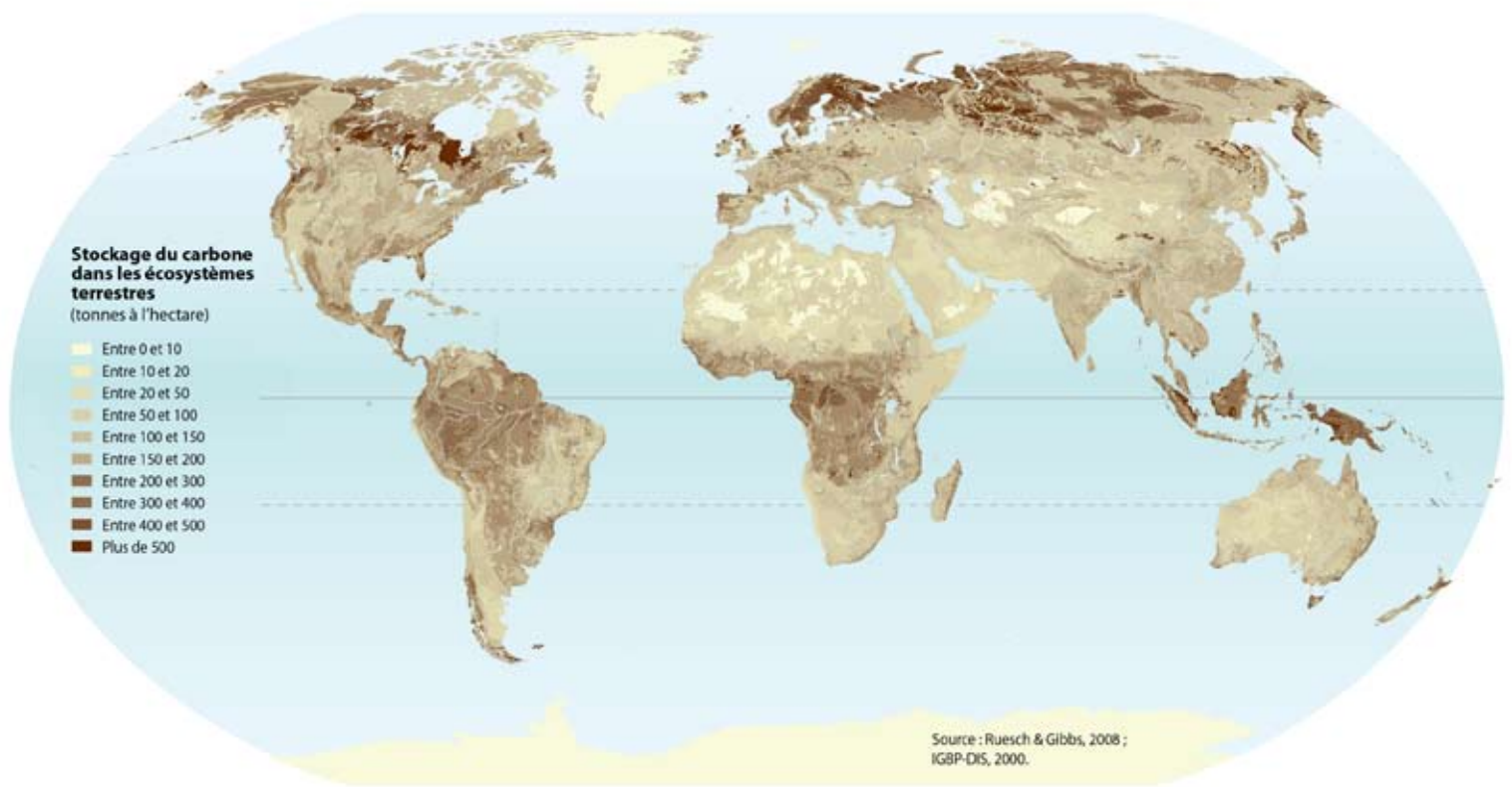
Pour maintenir la hausse moyenne des températures à moins de 2°C, les émissions mondiales doivent être réduites de 85 % par rapport aux niveaux de 2000 d'ici 2050 et atteindre leur point culminant en 2015 au plus tard, selon le GIEC.

Non seulement le rythme des rejets de gaz à effet de serre ne ralentit pas, mais il s'accélère. Selon les estimations les plus récentes, les activités humaines sont actuellement responsables d'émissions mondiales annuelles de carbone s'élevant à environ 10 Gt, dont 1,5 Gt environ proviennent des changements d'affectation des terres et le reste de l'utilisation de combustibles fossiles et de la production de ciment (Canadell *et al.* 2007). Cela a conduit à un taux d'augmentation moyen annuel des concentrations de dioxyde de carbone dans l'atmosphère approchant les 2 ppm pour la période 1995–2005, contre environ 1,25 ppm pour la période 1960–1995 (IPCC 2007b).

Des efforts importants devront être déployés pour inverser cette tendance, tâche qui ne sera possible que si nous nous attaquons aux pertes de carbone provenant d'écosystèmes tels que les forêts et les tourbières. Une gestion écosystémique des

stocks de carbone peut non seulement permettre de réduire les émissions de carbone, mais peut également permettre de réduire activement la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. La restitution d'une partie des quantités importantes de carbone perdues par les sols, en particulier dans les terres agricoles et les zones arides, offre les meilleures possibilités en la matière. Rendre l'agriculture neutre en carbone d'ici 2030 est un objectif ambitieux, mais réalisable. Actuellement, ce remède naturel est la seule option possible pour éliminer le carbone atmosphérique dans son ensemble; les technologies de piégeage et de stockage du carbone ne sont valables que pour des sources de carbone ponctuelles concentrées, telles que les centrales électriques.

De plus, une gestion écosystémique du carbone peut être une méthode économiquement rationnelle. Sans les subventions perverses qui favorisent des utilisations différentes des terres, le coût d'opportunité de la réduction du déboisement et du rétablissement des tourbières peut être faible. Globalement, les coûts sont modestes par rapport aux options d'énergie propre. ►



Dans de nombreux cas, les possibilités de réaliser d'autres objectifs sociétaux, parallèlement au stockage du carbone, sont énormes – notamment au niveau de l'amélioration de la fertilité des terres agricoles, de la création de nouveaux emplois et de nouvelles sources de revenus, et de la contribution à la conservation de la biodiversité. Une meilleure compréhension des avantages et des coûts de la gestion écosystémique des stocks de carbone est nécessaire pour éclairer la prise de décisions concernant l'utilisation des terres.

Il existe des risques et des incertitudes qui doivent être pris en compte. Certaines réserves de carbone stockées dans les écosystèmes peuvent être perdues sous l'effet des changements climatiques et sous l'effet du changement d'affectation des terres. Toutes les réserves, à l'exception peut-être des tourbières, finiront de plus par être saturées. Des incertitudes subsistent concernant les quantités de carbone piégées par différents systèmes de gestion et l'on constate une variabilité importante d'une zone à l'autre. Par conséquent, un important travail reste à faire afin de déterminer la meilleure manière de gérer et de surveiller les réserves de carbone. Bien que les forêts, l'agriculture et les tourbières aient été mises en avant comme priorités urgentes, le rôle des autres écosystèmes est également important et doit être pris en compte.

La mise en œuvre de politiques généralisées de gestion écosystémique des stocks de carbone présente de grandes difficultés, parce qu'elle soulève d'importantes questions d'ordre institutionnel et réglementaire et suscite des dilemmes socio-économiques et politiques complexes. Pour être efficace, toute stratégie devra notamment concilier les moyens de subsistance ruraux et les politiques de gestion du carbone qui pourraient menacer ces moyens de subsistance. Il est souvent difficile de veiller à ce que les bénéfices obtenus par une bonne gestion du carbone parviennent aux communautés concernées. Il est crucial de ne pas perdre de vue les intérêts des populations rurales pauvres et des autochtones dans l'empressement à garantir des gains de carbone.

Les principaux messages à retenir du présent rapport sont les suivants :

- Il est essentiel de gérer le carbone stocké dans les systèmes biologiques de façon à préserver les réserves existantes de carbone, à réduire les émissions et à maximiser le potentiel des zones naturelles et agricoles quant à la réduction de la concentration de carbone dans l'atmosphère.
- Les systèmes prioritaires sont les forêts tropicales, les tourbières et l'agriculture. La réduction de 50 % des taux de déboisement d'ici 2050, et leur maintien à ce niveau jusqu'en 2100, permettraient d'éviter l'émission directe de volumes de carbone pouvant atteindre jusqu'à 50 Gt au cours du siècle actuel, soit l'équivalent de 12 % des réductions nécessaires pour que les concentrations de dioxyde de carbone dans l'atmosphère restent en dessous de 450 ppm.
- La dégradation des tourbières est responsable d'émissions de carbone pouvant atteindre 0,8 Gt par an, dont une grande partie pourrait être évitée si ces premières étaient restaurées. Le secteur agricole pourrait devenir essentiellement neutre en carbone d'ici 2030 si l'adoption des meilleures pratiques de gestion était généralisée (équivalant à 2 Gt de carbone par an).
- Il est impératif que les politiques d'atténuation des changements climatiques s'appuient sur les meilleurs travaux scientifiques disponibles concernant le carbone stocké dans les écosystèmes, et que la prise de décisions soit guidée par les coûts et avantages globaux de la gestion du carbone.
- L'élaboration de politiques permettant de réaliser ces objectifs constitue un défi : il faudra veiller à ce que les populations locales et autochtones ne soient pas désavantagées, et à évaluer les possibilités d'obtenir des co-bénéfices en faveur de la biodiversité et des services écosystémiques. Les zones arides, notamment, offrent des possibilités de combiner la gestion du carbone et la restauration des terres.
- L'adoption, au titre de la CCNUCC, d'un cadre d'action global portant sur la gestion du carbone des écosystèmes constituerait un pas en avant très significatif.